Samedi 15 Janvier, 1872. N°9. 15 centimes le Numéro.

ABONNEMENT
Six mois......... 4 fr.
Un an.......... 8 fr.

LE JOURNAL DES AUTOGRAPHES

Michon

BUREAUX : 16, rue du Croissant, 16
RÉDACTEUR : JEAN HIPPOLYTE

L'ART DE JUGER LES HOMMES PAR LEUR ÉCRITURE

Feuille hebdomadaire consacrée aux curieuses révélations de la Graphologie

LA GRAPHOLOGIE EST AUX MOUVEMENTS SECRETS DE L'AME CE QUE LA PHOTOGRAPHIE EST AUX TRAITS DU VISAGE.

Tout abonné à un an recevra franco le diagnostic de son caractère sur sa demande, par lettre affranchie d'environ dix lignes de son écriture naturelle, ni trop appliquée, ni trop négligée.

LES RÉPONSES SERONT FAITES PAR ORDRE DE NUMÉRO.

SOMMAIRE.

SOMMAIRE DU PROCHAIN NUMÉRO.

Iʳᵉ PARTIE.

LES HOMMES DU MONDE RELIGIEUX.

ÉCRITURE DU P. HYACINTHE

Comme orateur, le P. Hyacinthe est l'un des derniers représentants de l'école brillante dont Lacordaire a été le fondateur, au moment de la grande éclosion littéraire du XIXᵉ siècle. On avait alors toutes les gloires. La science produisait ses merveilles. Les inventeurs surgissaient de partout. Les lettres donnaient des chefs-d'œuvre. On avait eu Châteaubriand, Lamennais, Lamartine, Victor Hugo, George Sand.

Les chaires catholiques n'etaient pas restées en arrière de ce glorieux mouvement. Tout cela est éteint maintenant sous l'épaisse fumée des batailles tristement et honteusement perdues, et sous le coup des fureurs plus humiliantes encore de la guerre civile. Nous nous débattons dans notre agonie et dans nos haines, nous déchirant, au lieu de nous supporter un peu, avec plus d'obstination implacable que nous n'avons su en apporter à la défense de notre sol contre un ennemi superbe que nous étions allés provoquer follement.

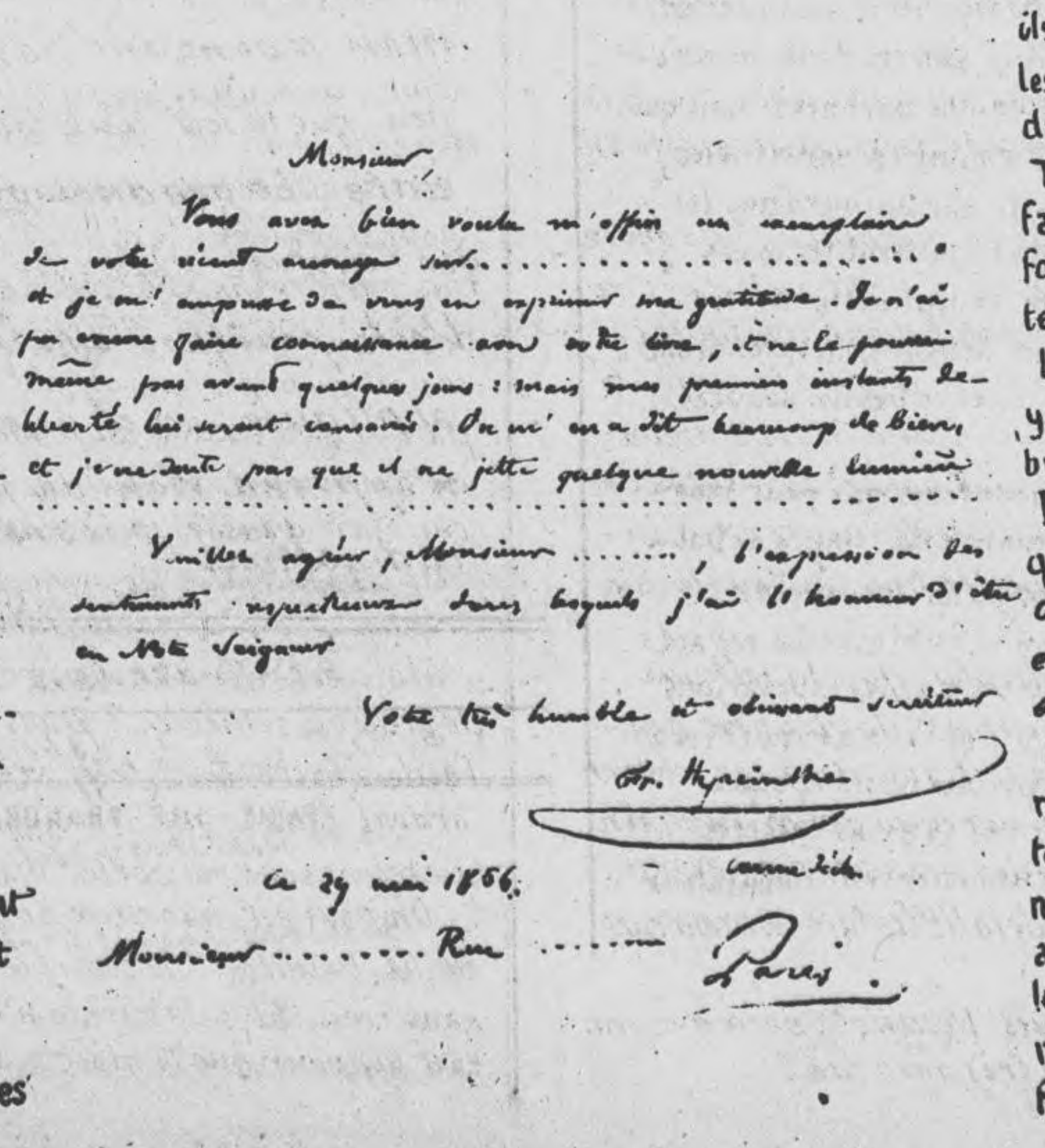
On peut dire aujourd'huy que ce pauvre et cher XIXᵉ siècle est à peu près fini au point de vue des grandeurs littéraires. Nous sommes en pleine guerre civile par les idées; et il n'y a plus de place dans les cervelles françaises, que pour ces luttes entre frères qui sont le deshonneur des familles humaines civilisées. Aux guerres civiles sont venus s'unir les malheurs non moins déplorables de la guerre religieuse.

Deux grands partis divisaient le catholicisme déjà si profondément atteint par le protestantisme du XVIᵉ siècle et plus encore par les conquêtes journalières de la libre pensée réalisant, au sein des pays les plus catholiques, cette maladie éloquemment décrite par Lamennais, l'indifférence religieuse.

Ce qui avait échappé à cette indifférence vient de se scinder encore. Catholiques libéraux et catholiques absolutistes se sont livrés un duel dont le concile du Vatican a été le champ clos. Les catholiques libéraux dont les chefs étaient Montalembert, Darboy, Dupanloup, Dœllinger, Hyacinthe, Gratry, ont été vaincus, et ces hommes, avec l'école représentée par eux, se trouvent rejetés hors de l'orthodoxie officielle. Il s'en suit un nouveau protestantisme qui diffère du premier en ce qu'il reconnait le pape dont le premier ne voulut plus, mais que le pape ne reconnait pas, et qu'il déclare, par le fait, en état de séparation.



LE P. HYACINTHE.



Monsieur

Vous avez bien voulu m'offrir un exemplaire de votre récent ouvrage sur......................
et je m'empresse de vous en exprimer ma gratitude. Je n'ai pu encore faire connaissance avec votre livre, et ne le pourrai même pas avant quelques jours : mais mes premiers instants de liberté lui seront consacrés. On m'en a dit beaucoup de bien, et je ne doute pas qu'il ne jette quelque nouvelle lumière ....

Veuillez agréer, Monsieur ...., l'expression des sentiments respectueux dans lesquels j'ai l'honneur d'être en N.S. Seigneur

Votre très humble et obéissant serviteur

Fr. Hyacinthe
carme déch.

Le 29 mai 1856.

Monsieur .... Rue .... Paris.

Quelques individualités brillantes se sont soumises, comme M. Dupanloup, le P. Gratry et les evêques qui formèrent au concile la minorité opposante. Mais la division n'en existe pas moins au fond des consciences.

Beaucoup de catholiques d'Allemagne ont donné à leur résistance une éclatante publicité : ils se sont réunis sous le nom de *Vieux catholiques* et forment maintenant une nouvelle communion.

Le P. Hyacinthe qui avait quitté les Carmes avant le concile, a adhéré chaudement à la séparation de l'église catholique allemande, et prété le secours de son beau talent et de ses ardentes convictions à ce mouvement dont les proportions sont plus considérables que ne consentent à l'avouer les imprudents qui l'ont provoqué d'une façon si légère et dans un moment si peu opportun, quand ils ont soulevé dans la presse les débats stériles qui ont abouti à un nouveau déchirement dans la grande famille croyante.

Tel est le triste historique de cette grave affaire dont les esprits calmes souffrent profondément, puisque c'est une douleur ajoutée à tant d'autres douleurs.

L'étude de l'autographe que nous avons sous les yeux, va nous révéler tout le caractère du célèbre conférencier de Notre-Dame.

Disons d'abord les groupes essentiels auxquels se rapporte cette écriture : *Groupe droit, — Groupe volontaire, despotique et obstiné, — groupe viril, — groupe poétique, — groupe imaginatif.*

GROUPE DROIT. Les lignes sont complétement rectilignes et l'on dirait qu'elles ont été écrites avec un transparent. C'est l'indice des natures droites, marchant devant elles, ayant des idées arrêtées dont rien ne peut les faire dévier, ni considérations humaines ni intérêts personnels. C'est l'écriture des forts peints par Horace :

" .... « *tenacem propositi virum*
nunquàm dimoveas
si fractus illabatur orbis . "

C'est la ténacité de l'idée une fois trouvée juste. Que le monde s'écroule, qu'importe à ces âmes pétries à la Caton ? Le même poète appelle l'âme de ce récalcitrant aux idées d'abaissement de son siècle devant le césarisme : *atrocem*, mot énergique pour lequel la langue française n'a pas d'équivalent, et que nos maîtres en latinité nous traduisaient ainsi : une âme intraitable.

L'écriture d'Hyacinthe le classe donc parmi ces catoniques intraitables, dont l'espèce devient de plus en plus rare, qui sacrifient repos, honneurs et hommages à leur conscience. Quand on a occupé avec tant de talent et de succès la chaire de Notre-Dame, si enviée des orateurs, en descendre volontairement, pour être conséquent avec une idée vraie ou fausse, briser un si splendide avenir pour un dissentiment avec ses supérieurs, c'est bien maladroit selon les idées reçues, mais c'est bien héroïque, si l'on pense aux accusations de trahison et d'apostasie qui ne manquent jamais d'être déversées largement sur les hommes entraînés par un sentiment d'honneur si revêche. De tels sacrifices ne peuvent être généralement classés que parmi les actes de folie.

GROUPE VOLONTAIRE, DESPOTIQUE ET OBSTINÉ. Cette ténacité dans l'idée se confirme encore par d'autres signes très significatifs. Hyacinthe a, dans ses *t* minuscules, *la massue* indice des volontés fortes et obstinées. Cette énergie en a fait un orateur. Que de difficultés à vaincre pour arriver sur les hauteurs de ce grand art de la parole qui domine les foules !

Non seulement cette volonté est énergique et forte, mais encore, elle est despotique. Voyez le *t* minuscule des mots : *je ne doute pas* ; il touche à peine la hampe de la lettre. De tels hommes veulent être maîtres, par instinct : ils sentent leur force.

GROUPE VIRIL. Il n'y a pas de féminité dans cette nature. Ce n'est pas un homme sans cœur : que serait alors l'éloquence ? *Pectus est quod disertos facit* ; mais le côté intellectuel a ici nettement la prédominence. Cela s'est produit lentement dans cette âme : la tête a fini par être complètement maîtresse du cœur.

GROUPE POÉTIQUE. Les majuscules de cette écriture sont fort belles : elles sont d'une harmonie parfaite, et disent le poète — l'orateur puissant par la forme — c'est tout un.

GROUPE IMAGINATIF. L'imagination qui fait l'immense part du talent oratoire, est ici contenue, soumise. C'est le coursier fougueux qui a reçu son frein. Même remarque pour l'écriture de Jules Favre et de Lacordaire. La fougue sans le frein fait les énergumènes de la chaire et de la tribune. L'imagination, docile et souple, apportant sa brillante part, mais n'échauffant pas l'idée de ses exubérances c'est là ce qui fait les vrais orateurs.

Telles sont les révélations de la Graphologie sur cette célébrité contemporaine, que je n'ai à juger ici que comme homme de volonté et homme d'éloquence.

IIe PARTIE.

LES HOMMES DU MONDE MÉDICAL.

ÉCRITURE DE Mme HAHNEMANN.

Combien peu de mes lecteurs savent qu'il y a, à Paris, une célébrité médicale appartenant au genre féminin et docteur en médecine ? Cela est vrai cependant. Ce docteur, ou cette *doctoresse*, si le mot était dans notre langue, est Madame Hahnemann, la veuve du célèbre inventeur de l'Homœopathie.

Voici son écriture qui est singulièrement remarquable.

8 déc vendredi
à 1h

Je suis forcée d'aller à Versailles vers 5 heures, mon cher Ami ; et craignant le retard de votre messager, craignant aussi que le moment du départ ne me permette pas de vous écrire tout ce que je pense, je vous adresse ceci pour plus de sureté, et

FEUILLETON DU JOURNAL DES AUTOGRAPHES.

ACCORD DE LA GRAPHOLOGIE ET DE LA CRITIQUE DANS LES ŒUVRES DU GÉNIE HUMAIN.

LES HOMMES DE LETTRES.

Si la Graphologie est vraie, si l'écriture est bien le miroir de l'âme, l'idée que nous donne cette science de chaque nature, de chaque intelligence, doit se trouver exactement reproduite dans les œuvres par lesquelles se sont manifestées les aptitudes diverses des hommes qui ont marqué dans les lettres, dans les arts, et dans les sciences.

Il est évident que, si les données de la critique viennent correspondre exactement à celles de la Graphologie, comme il serait puéril de dire que les règles de la Graphologie ont été habilement combinées pour se prêter à un subterfuge et tendre un piège à la crédulité publique, la logique impose cette conclusion d'une gravité incontestable : que la science nouvelle vient se placer honorablement à côté de la critique, et prendre rang parmi les procédés heureux d'investigation trouvés par la patience humaine et mis au service du progrès.

Et, comme les formes de l'art sont multiples, que la critique s'applique aux lettres, aux arts, aux sciences, la donnée graphologique, si elle est en accord avec la critique, devra se trouver vraie dans son application à toutes les œuvres du génie humain, qu'elle ait à nous dire la nature intime des artistes, des savants, des inventeurs, comme celle des hommes de la littérature, les prosateurs et les poètes.

Nous commencerons ce travail par Louis Veuillot, parce que c'est une personnalité littéraire d'un genre très accentué.

LOUIS VEUILLOT.

La Graphologie nous a fait des révélations étranges, si étranges que l'on s'est demandé si le rédacteur du Journal des Autographes *ne se laissait pas entraîner, quelquefois, par sa vive et brillante imagination, et si la Graphologie ne serait pas plutôt un art conjectural qu'une science positive. Trouver, dans l'écriture du prince Napoléon, le signe-type de l'énergie, nous donner ce chef de la branche cadette des Bonaparte comme «* un individu fort peu facile à effrayer devant n'importe quel danger *» et constater dans la vraie écriture de M. Louis Veuillot, celle où il ne pose pas, le signe-type de la «* sensibilité *» cela a paru raide ; et l'incrédulité, cette ennemie terrible mais utile de toute science nouvelle, a discuté ces deux assertions.*

La première difficulté a été résolue, dans ce journal, par celui que nous appelons « le maître *». Il a fait comprendre aux esprits réfléchis que le prince Napoléon n'a mérité en rien sa réputation de «* craint plomb *». On la lui a faite, à l'aide d'une de ces perfidies familiales qui se pratiquent partout où des intérêts dynastiques sont en jeu. Ce n'était pas «* la grandeur *» du prince, «* qui l'enchaînait au rivage *» ; c'était celle de son cousin, et qui l'y attachait si bien qu'il a été forcé d'aller chercher dans les mers du Nord, au milieu des banquises, des dangers à braver, afin de prouver qu'il n'était pas un lâche. Là-dessus la Graphologie n'a pas commis d'erreur.*

Mais est-elle dans le vrai en plaçant M. Louis Veuillot dans « le groupe sensible *» ? Dans le «* groupe obstiné *», oui : la preuve est facile à faire. Dans «* le groupe enthousiaste *», oui : cela explique son ardent fanatisme. Dans le «* groupe poétique *», oui : tous les enthousiastes ne sont pas poètes, mais on n'est pas poète sans enthousiasme.*

On pouvait accorder au maître tout cela. Mais la sensibilité de M. Veuillot ! le sensible M. Veuillot ! Impossible de dire cela sans rire. Et, si la science n'était pas de sa nature très sérieuse, on pourrait supposer que le maître a voulu égayer ses disciples par la plus bizarre

aussi pour vous donner mon adresse
là, afin que s'il vous convenait de
me dire quelque chose vous soyez
à même de le faire soit par lettre soit
par télégramme si besoin –

. . . .

Maintenant agissez
avec prudence de secret
recevez tous mes compliments
vous et votre ange gardien.

à vous d'amitié

[illegible]

Sans relire par hâte
j'ai les doigts
gelés et ne puis écrire proprement

Quand cette écriture me fut présentée par mon ami le docteur Dumé, lui-même homœopathe de valeur, je fus frappé du caractère de haute intelligence indiqué par les signes graphologiques qui s'y rencontrent. Je ne savais pas que ce fut l'écriture d'une femme. Je m'écriai : Voilà une splendide écriture, intellectuellement parlant. – Vous ne vous trompez pas, me dit le docteur, c'est celle de Mme Hahnemann.

Cette écriture est surtout très virile. En Graphologie, j'ai établi ce principe incontestable que les écritures n'ont pas de sèxe. Voyez sur cela un chapitre très complet des *Mystères de l'écriture* (sous presse). Tels hommes sont tout-à-fait féminins, comme Napoléon III, Laguéronnière, etc. Telles femmes sont complètement viriles, comme Mme de Maintenon, Mme Hahnemann.

La loi des sèxes n'atteint pas les âmes : donc elle n'atteint pas les écritures, qui sont l'extravasement subit des âmes sur le papier, à l'aide de la main recevant instantanément l'action du cerveau. Ceci est démontré pour moi. J'ai vu par centaines des écritures viriles de femmes, et j'ai vu par milliers des écritures féminines d'hommes, au point que j'hésite encore à dire si le nombre n'est pas à peu près égal de natures viriles enveloppées du vêtement de chair appelé un homme ou une femme.

Outre le signe de la virilité, l'écriture de Mme Hahnemann a le beau signe type d'une intelligence très équilibrée : il y a intuition et déduction.

De plus, il y ardeur, entrain : la signature est étrangement fulgurante.

IIe PARTIE.
CORRESPONDANCE.

La grande force de la démonstration graphologique repose sur une vérité admise maintenant comme un fait, qu'il y a une Graphologie naturelle. De là à conclure qu'il doit y avoir une Graphologie scientifiquement formulée, c'est-à-dire une science graphologique, il n'y a qu'un pas.

Nous devons dire merci à toutes les intelligences élevées qui nous ont exprimé leurs sympathies, soit dans la presse, soit par correspondance. Beaucoup de journaux ont des articles bienveillants pour les Conférences du boulevard des Capucines dont la plus récente, celle du 30 décembre, a été particulièrement remarquée par plusieurs écrivains de la presse qui s'y étaient rendus, et pour le *Journal des Autographes*, l'organe officiel de la nouvelle science.

Le *Courrier des Etats-Unis*, par la plume si finement analytique de M. Fréderic Gaillardet, a signalé aux Américains « l'intérêt philosophique qui s'attache à cette science et au journal destiné à la rendre populaire. » *Le Temps*, *l'Opinion nationale*, *la Cloche*, *le Figaro*, *l'Ordre* ont appelé l'attention de leurs lecteurs sur la Graphologie. Je ne dois pas oublier un article fort sympathique du *Soir*, dû à la plume intelligente d'un disciple convaincu de la nouvelle science.

Dans son no du 3 janvier, l'Ordre contient un long et consciencieux article sur la conférence graphologique du 30 décembre, qui se termine par les lignes suivantes :

des antithèses. Voilà ce que j'ai entendu dire ce que j'ai dit moi-même : car si je croyais fort à la Graphologie, j'étais fort incrédule à l'endroit de la sensibilité de M. Veuillot. La science se serait-elle trouvée en défaut ? Son signe-type de la sensibilité n'aurait-il pas une valeur réelle ?

Quand on cherche le vrai, il se produit toujours une lumière. La pensée me vint que je pouvais trouver, dans les écrits de M. Veuillot, un moyen sûr de contrôler les assertions de la science graphologique sur cette remarquable individualité. Si M. Veuillot est un homme de cœur, il est impossible qu'il n'en ait pas mis un peu dans ce grand nombre de pages qu'il a écrites.

J'avais lu surtout ses articles de l'Univers, ses Libres penseurs, ses Odeurs de Paris, ses brochures ; et dans ce terrible et spirituel éreinteur de tant d'illustrations scientifiques, littéraires, artistiques, politiques, libres penseuses et même religieuses, j'avais toujours trouvé un esprit incisif, clair, une logique implacable aboutissant souvent à l'absurde, enfin le caractère donné par la Graphologie, sauf la sensibilité. J'avais beau faire appel à ma mémoire, je ne me souvenais pas d'avoir dit une seule fois, en lisant ces articles virulents, ces livres acerbes : Voilà une page écrite avec le cœur !

J'avais lu aussi Rome et Lorette. Mais dans cette relation fantaisiste qui tient à la fois de l'histoire et du roman, sans qu'on puisse déterminer les droits de l'une et de l'autre, M. Veuillot m'avait paru, avant tout, poseur. Le sentiment de sa conversion ne m'arrivait, – si toutefois il m'arrivait, qu'après celui-là. Le livre, j'ai le droit de le dire puisque je suis un des admirateurs passionnés du talent de M. Veuillot, me parut mauvais pour la forme et pour le fond. Si c'était un roman, le caractère du héros était manqué. Si c'était un récit historique, l'intérêt était médiocre, et le converti me paraissait surtout possédé du désir de poser dans son nouveau rôle ; et je ne lui trouvais pas de sensibilité.

J'avais noté autre chose dans les œuvres de M. Veuillot. Son style me dévoilait les vertus du néophyte qui brûle ce qu'il a adoré et adore ce qu'il a brûlé avec une ardeur turbulente ; mais il me rappelait parfois ses anciens errements. Il en est toujours ainsi. Les pécheresses repentantes ne vont plus se cacher dans une grotte, comme Madeleine, ni dans un Carmel, comme La Vallière. Elles restent dans le monde dont elles deviennent l'édification ; mais il y a toujours en elles un je ne sais quoi qui rappelle que le bon pasteur a été obligé de courir après elles pour les ramener au bercail. Dans la seule manière de mettre leur bonnet, il est facile de deviner que ce bonnet a été jeté pardessus plus ou moins de moulins.

La règle est la même pour les brebis égarées du sèxe fort. Et, dans les œuvres de M. Veuillot, on retrouve souvent son goût pour ces gaillardises

« Qui nous scandalisent
« En nous égayant. »

Il y était passé-maître, à ce qu'il paraît : et les scrupuleux disent qu'il se permet encore trop de gauloiseries. Je me souviens de certains passages des Libres penseurs *qui ont fait rougir mon curé jusqu'aux oreilles : il s'étonnait de voir ainsi reparaître le vieil homme. Pour moi, ni dans le vieil homme ni dans le nouveau, je ne trouvais la sensibilité.*

La Graphologie s'était-elle donc trompée ? Non. Ce n'était pas dans des livres et dans des articles de polémique que l'on pouvait juger M. Veuillot, au point de vue de la sensibilité, mais dans ces pages où laissant ses lecteurs pénétrer dans sa vie intime, il se montre, ce qu'il est en effet d'une sensibilité exquise. Ces pages se trouvent dans Çà et là.

E. DE VARS

(La suite au prochain numéro)

« En résumé, la nouvelle science mystérieuse dont M. Michon s'est fait l'apôtre convaincu, excite dès aujourd'hui la curiosité de ceux qui assistent aux conférences. Il est certain qu'avant peu le professeur aura des disciples, puisqu'après une première audition, nous avons été captivé par la simplicité et la logique de sa théorie. »

Notre volumineuse correspondance atteste l'impression générale que l'apparition d'une science, seulement soupçonnée par des hommes de génie tels que Gœthe et Lavater, a universellement produite. Nos lecteurs ont vu dans la lettre d'Alexandre Dumas fils, que nous avons publiée, si chaudement sympathique, combien cet esprit, si incisif et si français, trouve de portée à l'application intelligente du procédé graphologique. Merci donc à M. Dumas.

Merci encore à notre grand écrivain, à la charmeuse de Nohant, de nous avoir fourni un échantillon splendide de sa puissance d'intuition à l'aide des écritures. Ce qu'elle nous a écrit et que nous avons publié constate définitivement, comme une théorie inattaquable, l'extravasement perpétuel et inconscient de l'âme par les mouvements spontanés de la plume rendant la pensée.

M. Emile de Girardin, dont l'écriture est si remarquable, nous écrit ces lignes, d'autant plus précieuses pour nous que cet esprit éminemment critique et douteur ne se laisserait pas prendre à la glu d'une théorie sans base certaine et sans logique.

rue La Pérouse 21.

Le 18 décembre 1871

Monsieur,

Je reçois et je lis le Journal des autographes.

Les jugements prononcés m'ont paru justes et autant qu'on se connait bien soi même mon opinion n'a rien à contredire sur la vôtre à mon égard, je ne sais pas faire de fausse modestie.

Tous mes vœux sympathiques.

E. de Girardin

Il y a à faire, sur cette écriture toute récente de M. de Girardin, cette remarque intéressante, qu'elle a subi un changement depuis quelques années. Le coté intuitif s'accentue d'avantage, et la sensibilité que l'on refuse généralement à M. de Girardin, prend beaucoup plus d'abandon. Ceci confirme l'une des lois que j'ai constatées, que l'écriture a ses périodes de changement, correspondant au changement moral et intellectuel qui se fait dans l'âme, à certaines époques de la vie.

Un savant et un voyageur courageux dont nous avons un *Voyage splendide au Sinaï et dans la Péninsule arabique* est frappé de la justesse du portrait graphologique de son caractère qui lui a été envoyé. Sa grande surprise a été que la Graphologie ait pu deviner, sur son écriture, que le savant avait en même temps des aptitudes artistiques très remarquables. Voici quelques lignes de la longue et charmante lettre de M. Lottin de Laval, que je ne puis reproduire entièrement par le manque d'espace.

Elle présente une écriture extrêmement remarquable et dit l'une de ces natures du *Groupe équilibré* pour lesquelles la providence a été prodigue et qui sont surtout riches au point de vue de l'art. La grande énergie en a fait un voyageur intrépide.

Au château des Trois-Vals par Bernay (Eure)

Bien que vous ayez fait mon portrait moral à la façon de Van-Dyck — .... je suis de votre avis, il n'est pas trop flatté, c'est bien moi

Vous êtes terriblement fort.

J'accepte avec un vif plaisir votre diagnostic .... mais sans orgueil, sans forfanterie avec simplicité ce qui est tout à fait dans mon caractère — et j'en suis heureux pour vous parceque ce diagnostic me prouve surabondamment la clarté la force, la puissance de votre système disons-mieux : — de votre Science.

.... C'est la Graphologie qui vous a dicté votre lettre d'avant hier. Or quand vous me dites que j'appartiens au groupe artistique &c. vous ne saviez pas que je pratique tous les arts : je fais de la Peinture, de la Sculpture de l'orfèvrerie, de la céramique ....
....

Lottin de Laval

Arrêtons, pour aujourd'hui, le dépouillement de notre correspondance. Elle sera terminée par un fragment de lettre de Mme Canouil, à qui nous devons un très beau et très bon roman, *Le retour des Tribus captives*, sous le pseudonyme de Mme de la Bérangère, courageuse femme qui est allée porter en orient la littérature européenne. Voici en quels termes elle salue, de Smyrne où elle réside, l'avènement de la Graphologie. (*Son roman se trouve chez l'éditeur Sarlit, rue de Tournon, à Paris*)

Honneur donc à vous pour avoir élevé au rang de Science des phénomènes qui, pris isolément auraient passé presque inaperçus, mais qui, groupés par le génie, embellis par l'imagination, et sanctionnés par l'expérience, pourront ouvrir à l'esprit humain de nouvelles voies.

Dimanche 14 janv. Conférence de M. Michon, Boulard des Capucines 39. 8 1/2

Le Gérant, Barthelemy Michon.

PARIS - IMP. GRANDREMY, 28, Quai de la Rapée.